

La formation s'adresse aux personnes confrontées à la question des discriminations sexuelles dans leur pratique professionnelle ou politique, ainsi qu'à toute personne intéressée par les questions de genre et d'égalité entre les sexes.

Elle s'inscrit dans une approche interdisciplinaire et est conçue en fonction de

trois objectifs principaux :

apporter des données souvent mal connues concernant
les discriminations sociales à l'égard des femmes;

fournir des instruments pour comprendre les mécanismes de la reproduction
des inégalités et des stéréotypes liés au sexe;

nourrir la réflexion sur les changements sociaux et sur les stratégies
pour instaurer l'égalité dans les faits.

Lieu de la formation :

Uni Mail, 40 Bd du Pont-d'Arve, salle M 1193

finances d'inscription :

CHF 350.- / module

programme et informations :

www.unige.ch/etudes-genre/formation-continue

Certificat de formation continue

Etudes genre

Aspects sociaux et culturels du féminin et du masculin

Cycle 2010 - 2013

Module 7

Corps et sexualités

14 et 15 juin 2012



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Jeudi 14 juin

Salle M1193

9h – 10h30

Les ateliers *Drag King* : De la construction d'un personnage masculin à l'expérience de la masculinité

AURÉLIE CHRESTIAN, doctorante en études genre, collobatrice scientifique à l'Université de Genève

pause café

10h50 – 12h20

L'invention de la culture hétérosexuelle

LOUIS-GEORGES TIN, historien, maître de conférences à l'IUFM d'Orléans et enseignant à l'EHESS, Paris

pause repas

13h30 – 15h

La violence des femmes est-elle dépendante de la domination masculine ?

MARIE-ELISABETH HANDMAN, Maîtresse de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, membre du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France

pause

15h20 – 16h50

Identités sexuelles, sexualités et hiérarchies en prison

GWÉNOLA RICORDEAU, sociologue, maitresse de conférences à l'Université Lille 1, auteure de *Les détenus et leurs proches* (éd. Autrement, 2008)

Vendredi 15 juin

Salle M1193

9h – 10h30

Le genre est toujours femelle : paradoxe prégnant des rapports sociaux de sexe

GAIL PHETERSON, Centre de Recherches Sociologiques et Politiques de Paris/Cultures et Société Urbaines CRESPPA/CSU, CNRS/Université Paris 8

pause café

10h50 – 12h20

Mode-beauté, les femmes sous contrôle

MONA CHOLLET, journaliste au *Monde diplomatique*, auteure de *Beauté fatale. Les nouveaux visages d'une aliénation féminine* (Zones, Paris, 2012)

buffet-repas

13h30 – 15h

La controverse trans' : déconstruction d'un débat bipolarisé

EMMANUELLE BEAUBATIE, doctorante en sociologie à l'EHESS-IRIS (Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux), associée à l'INSERM U1018 équipe « Genre, santé sexuelle et reproductive »

pause

15h20 – 16h50

L'approche *self-help* hier et aujourd'hui

RINA NISSIM, naturopathe, auteure, activiste féministe, Genève

Module 7 Corps et sexualités

14 et 15 juin 2012

Résumés des interventions

Les ateliers *Drag King* : De la construction d'un personnage masculin à l'expérience de la masculinité

AURÉLIE CHRESTIAN

A partir d'un retour analytique concernant ma participation à un atelier *Drag King*, documenté par un extrait du film *Venus Boyz* (2002), je propose d'expliciter ce que ces ateliers nous apprennent au sujet de la construction sociale du genre masculin, mais aussi féminin. Pour ce faire, je m'appliquerai à détailler d'abord les éléments mobilisés dans le but de construire un personnage masculin, ensuite les conseils formulés et les stratégies mises en place afin d'« avoir un bon passing », pour conclure avec la description de mon expérience de la masculinité.

La violence des femmes est-elle dépendante de la domination masculine ?

MARIE-ELISABETH HANDMAN

La question de la violence des femmes a été longtemps occultée par les sciences sociales en raison d'une idéologie qui fait d'elles d'abord et avant tout des mères, donc des parangons de douceur et d'attention à autrui. De récentes études ont montré que dans les sociétés à domination masculine, les femmes ne sont pas moins violentes que les hommes, mais les formes qu'emprunte cette violence sont différentes : tournée vers elles-mêmes (suicides) ou vers leurs inférieurs (les enfants, les domestiques), souvent plus psychologique que physique, sauf quand la coupe est pleine et qu'elles usent de violence physique contre les hommes. Avec leur entrée dans la police et dans l'armée, les femmes se montrent aussi violentes que les hommes dans l'exercice de la violence d'Etat. Pour pouvoir juger si la violence des femmes est le résultat d'une délégation que leur confère les hommes dans un système de domination, nous examinerons ce qu'il en est dans les sociétés matrilineaires matrilocales dans lesquels les femmes détiennent d'importants pouvoirs, y compris sur les hommes.

Identités sexuelles, sexualités et hiérarchies en prison

GWÉNOLA RICORDEAU

Qu'est-ce qu'être un « homme », une « femme » en prison ? Quelles sont les pratiques sexuelles qui existent dans les prisons ? Pourquoi les pratiques homosexuelles sont-elles stigmatisées dans les détentions masculines et tolérées dans les détentions féminines ? Comment s'articulent les pratiques sexuelles et les hiérarchies entre personnes détenues ? C'est notamment ces questions qui seront posées lors de cette session. Je vais mobiliser plusieurs recherches sociologiques réalisées dans des prisons françaises afin, au-delà de la spécificité de mes terrains de recherche, de décrire les identités et les pratiques et sexuelles en

prison, mais aussi de les questionner sous l'angle de la comparaison entre « dehors » et « dedans ».

Le genre est toujours femelle : paradoxe prégnant des rapports sociaux de sexe

GAIL PHETERSON

Cette conférence démontrera empiriquement que le « genre », terme inventé pour distinguer le sexe social du sexe biologique, est un euphémisme pour « femmes », un détournement analytique des impératifs socio-idéologiques et une mystification des pratiques sociales imposant une fonction sexuelle et reproductrice sur les personnes de sexe féminin.

Mode-beauté, les femmes sous contrôle

MONA CHOLLET

Soutiens-gorge rembourrés pour fillettes, obsession de la minceur, banalisation de la chirurgie esthétique, diffusion massive de modèles aseptisés et inatteignables... Plus que jamais, les industries du « complexe mode-beauté » travaillent à maintenir, sur un mode insidieux et séduisant, la logique sexiste au cœur de la sphère culturelle. Sous le prétendu culte de la beauté prospère une haine de soi et de son corps qu'elles relaient et amplifient. Ce processus d'autodévalorisation alimente une anxiété constante au sujet du physique, en même temps qu'il condamne les femmes à ne pas savoir exister autrement que par la séduction, les enfermant dans un état de subordination permanente.

La controverse trans' : déconstruction d'un débat bipolarisé

EMMANUELLE BEAUBATIE

Cette présentation partira d'un constat : celui de la cristallisation dichotomique du débat contemporain autour de la question trans'. Dans le milieu associatif, on observe un clivage entre les trans' qui se disent « binaires » et ceux qui se revendiquent « queers ». Les premiers se conformeraient à la norme de genre hégémonique quand les seconds la subvertiraient. Cette controverse est doublée d'une seconde opposition : les médecins, experts par profession, versus les trans', experts profanes. En retraçant une généalogie des savoirs sur les trans' au prisme de deux axes directeurs, le genre et l'expertise, cette intervention se donne pour objectif de déconstruire ces binarismes. N'y a-t-il véritablement que deux postures possibles, le prisme médical, supposé normatif, ou la critique queer, *a priori* subversive? Il s'agira de complexifier ce débat en mettant en évidence les hétérogénéités et les contingences de ces discours à travers l'étude des interrelations entre champ médical, espace associatif et champ des études féministes et genre.

L'approche *self-help* hier et aujourd'hui

RINA NISSIM

Dans cette présentation il sera question de l'apparition de l'auto-examen gynécologique dans les petits groupes du MLF des années 70, des avortements par aspiration, du MLAC en France ... jusqu'à la naissance d'une approche naturopathique féministe, toujours vivante aujourd'hui dans les centres de santé de femmes en Suisse et à l'étranger. Comment cette réappropriation du corps dans une démarche d'émancipation et de libération a évolué, est-elle toujours pertinente aujourd'hui?